

LA GAZETTE
DE
L'HÔTEL D'AINAY
#9

EN VENTE LE 6 AVRIL 2017

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)
LE SCULPTEUR ET LE DÉCORATEUR



Né en Suisse, fils d'un peintre impressionniste renommé, il suit les cours des Arts et Métiers à Genève. Après un séjour à Rome, il se fixe à Paris en 1922 où son frère Diego (1902-1985) le rejoint bientôt dans un atelier commun. Il entre chez Bourdelle à la Grande Chaumière et côtoie le groupe surréaliste. Il présente à partir de 1925 ses premières sculptures, objets insolites comme « Femme cuillère » ou « La boule suspendue », dans la lignée du mouvement.

En 1928, il commence sa collaboration avec le décorateur Jean-Michel Frank pour lequel il réalise de nombreux objets décoratifs et des luminaires. Lampadaires, lampes, appliques et divers vases viennent enrichir les collections du jeune ensemblier à la mode. Il est aidé par Diego qui devient son praticien et réalise presque tous les modèles destinés à Jean-Michel Frank.

*“C’était toujours Alberto qui dessinait ou travaillait l’original, parfois je reprenais le modelé”**

Alors qu’il est encore affilié au groupe surréaliste (avec lequel il rompra en 1934), la diffusion de ses œuvres éditées lui permet de se faire un nom dans le monde parisien de l’art.

Bien que cette partie de son travail, plus “décorative”, soit considérée comme accessoire dans son parcours, Alberto la valorise dès sa conception comme aussi importante que son œuvre pure de sculpteur.

Cette collaboration perdure jusqu’à la mort de Jean-Michel Frank en 1941, date à laquelle les deux frères Giacometti récupèrent les plâtres et les modèles en bronze.

Désormais c’est Diego qui s’occupe de la commercialisation des pièces.

Après la guerre, bien que toujours proches et unis, les deux frères se consacrent parallèlement à des œuvres très différenciées.

Alberto devient le sculpteur des formes hiératiques et triomphe grâce à l’appui de la famille Maeght qui en fait le fleuron de sa fondation à Saint-Paul-de-Vence.

Diego, toujours praticien de son frère, devient également grâce aux Maeght un créateur de mobilier en bronze patiné d’inspiration naturaliste et poétique déclinant tables basses, consoles et objets décoratifs exécutés sur commande, principalement après le décès de son frère.

Etroitement liés durant toute leur vie, les deux frères, l’un en tant que créateur, l’autre en tant que praticien, vont laisser cette œuvre décorative, une des plus abouties de cette période.

Thierry Roche



ALBERTO GIACOMETTI (1901-66)

Lampadaire modèle “Figure” ou “Tête de femme” en bronze à patine brun-vert nuancée.

H. 155 cm.

Bibliographie :

Diego Giacometti par Michel Butor, Ed. Maeght 1985, page 125 ; Diego Giacometti par Daniel Marchesseau, Ed. Hermann 1986, page 11 ; Jean-Michel Frank par Léopold Diego Sanchez, Ed. du Regard 1997, page 250 ; Diego Giacometti par Christophe Boutonnet et Raphaël Ortiz, Ed. de l’Amateur 2003, page 34 ; Jean-Michel Frank par Pierre-Emmanuel Martin-Vivien, Éd. Norma 2006, page 198.

Historique : Ce lampadaire a appartenu à Madame Armande Indeloch, à qui il avait été donné dans les années 1960 par le Préfet René-Yves Debia.

60 000 / 80 000 €

*Diego Giacometti par Patricia de Beauvais, Beaux-arts magazine, septembre 1984, page 26

L'ART DE LA CÉRAMIQUE AU SERVICE DE LA SANTÉ

Depuis l'Antiquité, les apothicaires conservaient les préparations thérapeutiques dans des récipients de toutes sortes de matériaux : bois, étain, plomb, marbre, corne, terre cuite, mais ceux qui ont été le plus appréciés pour la conservation furent les pots en verre, en grès, en faïence et plus tard en porcelaine.

Grâce à la technique de la faïence née au Moyen-Orient dès le IX^{ème} siècle, l'émail stannifère, qui recouvre la terre cuite, assure l'imperméabilité aux pots de pharmacie, garantissant une bonne conservation des produits et permettant également une décoration.

Les pots de pharmacie en faïence peuvent être classés de la manière suivante :

La chevrette, pot de pharmacie par excellence, à panse ronde ou ovoïde avec un bec verseur et une large ouverture, cernée d'un bourrelet. La chevrette est utilisée pour les préparations liquides, telles que les sirops, les huiles. Seuls les apothicaires avaient le droit de s'en servir et de l'exposer à la fenêtre de leur officine. La loi prévoyait une forte amende si un épiciers en faisait usage, elle était également interdite aux chirurgiens.

L'albarello, (albarelli au pluriel) de forme cylindrique, légèrement cintré en son milieu pour faciliter la préhension est destiné à recevoir les préparations sèches ; un bourrelet ourle le bord supérieur afin de permettre de ficeler un parchemin qui sert de couvercle. Du mot persan "el barani", vases à épices, les albarelli servaient à conserver des friandises, des sucreries, et des épices.

Le pot canon, ou pot à onguent, de forme similaire à l'albarello, repose sur un piédoche. Ce pot contient des mélanges de corps gras, les baumes, les opiat, les électuaires.

Le pilulier, modèle réduit de l'albarello, il contient les pilules.

Le vase à thériaque ou "vase de monstre", se distingue par sa hauteur et son volume supérieurs à ceux des autres pots de pharmacie. De forme balustre reposant sur un piédoche, il s'orne souvent d'un couvercle agrémenté d'une sculpture en relief et de deux anses représentant des serpents entrelacés ou des cordons torsadés.

Symbole de guérison, il a la place d'honneur dans toutes les apothicaireries. Ce vase est destiné aux grandes compositions galéniques (thériaque, mithridate, confections d'alkermès, d'hyacinthe et l'orviétan).

La thériaque connut une renommée immense, considérée comme l'unique remède contre la peste, mais aussi capable de guérir tous les maux.

Les bouteilles de forme sphérique, souvent à long col, reçoivent les eaux distillées.

Les cruches et les jarres, récipients de grande dimension, étaient employées dans les grands hôpitaux, elles sont généralement entreposées à terre ou dans une réserve.

L'ensemble que nous présentons à la vente illustre ces différentes formes, sur des pièces en provenance d'Italie, d'Espagne, de Hollande, de France et principalement de Lyon et de Nevers.

Les pots de pharmacie font partie du patrimoine historique et culturel, certes ils ont perdu leur vocation utilitaire mais sont devenus de beaux objets de collection très prisés des amateurs.

Aline Josserand-Conan

